L'animal, cet inconnu

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **19 (1989)**

Heft 5

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

RENÉE VAN DE PUTTE

L'ANIMAL, CET INCONNU

«Docteur Schweitzer des animaux». Auteur de livres pour enfants, Astrid Lindgen, 82 ans, vient de recevoir à Washington le prix Albert Schweitzer de l'Animal Welfare Fund pour sa campagne contre l'élevage en batteries des animaux de ferme. Trois années d'éditoriaux virulents dans la presse suédoise ont réussi à faire adopter, en juillet dernier, une loi qui donne aux vaches, cochons et poulets le droit de vivre «naturellement». Cette loi, surnommée «Lex Astrid» par Ingmar Carlsson, le Premier ministre suédois, doit donner aux animaux d'élevage une place au soleil où ils pourront dormir, manger et se mouvoir à l'aise sur des pattes qui ne seront plus atrophiées. «Expressen», le plus important quotidien du soir en Suède, vient également de publier une lettre d'Astrid Lindgen au président de l'Association des bouchers dans laquelle elle lui recommande d'inviter les politiciens à visiter les abattoirs afin qu'ils découvrent les horreurs de certaines mises à mort dues à la vitesse à laquelle les employés doivent «travailler» pour respecter les normes imposées par une économie impitoyable. Et ce n'est pas sans raison que l'inscription sur la médaille qui accompagne le prix n'est autre que cette citation d'Albert Schweitzer: «Nous avons besoin d'une éthique sans limite qui inclue également les animaux.»

Lions et lionceaux. Extrêmement tolérants avec leur propre progéniture, les lions adultes sont capables de tuer les lionceaux de leurs adversaires au cours d'une lutte pour le pouvoir.

Une banque du sang pour animaux est envisagée aux Etats-Unis où l'hôpital vétérinaire de Boston fait appel aux propriétaires de chiens et de chats pour que ceux-ci donnent leur sang.

Singulier petit poisson d'un lac de Birmanie, l'Indostomus paradoxus a un corps élancé couvert d'écailles ne mesurant guère plus de 2,5 cm. Il est non seulement capable de mouvoir sa tête vers le haut et vers le bas, mais il possède une mandibule vingt fois plus longue que la mâchoire supérieure et bondit hors de l'eau pour échapper à ses prédateurs. Apparenté à aucun autre genre de poisson, il porte la mention *incertae sedis...* (position incertaine).

Le putois d'Europe, le plus petit des carnivores, est un prédateur d'envergure. Il peut saisir et tuer d'une seule patte des proies infiniment plus grosses que lui, un lièvre par exemple.

Les magots, petits singes à queue rudimentaire, occupent le rocher de Gibraltar depuis leur «installation» (comme gibier) en 1740, par les garnisons britanniques. Les soins à leur progéniture sont leur principale préoccupation. Les mâles adultes apparentés s'occupent des petits non sevrés avec beaucoup d'affection. Ils les protègent non seulement des prédateurs, mais, groupés dans une sorte d'adoration du petit, ils suivent attentivement ses premiers pas chancelants, le saisissent par une patte, l'inspectent en ronronnant, l'embrassent et l'épouillent en le passant de main en main. Le petit du magot est également utilisé comme «tampon» par le mâle adulte menacé, qui le présente à son adversaire. Immédiatement calmé, ce dernier se serre alors contre l'adulte soumis et le jeune en claquant des dents dans sa direction.

Konrad Lorenz, fondateur de l'éthologie (science du comportement animal) et Prix Nobel de médecine et de physiologie, vient de nous quitter, à quatre-vingt-cinq ans. Son observation des animaux en liberté l'a amené à se passionner pour les oies sauvages dont il n'a pas hésité à partager la vie pour mieux leur parler et les comprendre. Il a ainsi découvert que les oisons nouvellement éclos s'attachaient à lui au point de le prendre pour leur mère. Il s'agit là du fameux concept d'«imprégnation» qui veut que tout jeune animal s'attache à celui qui le nourrit, même si ce dernier appartient à une autre espèce. Une découverte importante pour la recherche sur les bébés au cours de leur première année. Ce qui fait dire au spécialiste de la sociologie animale Rémy Chauvin: «Lorenz nous a appris à regarder les animaux et l'homme sans préjugés... Il nous a fait faire des progrès énormes.»

Des chiens sportifs (traîneau, chasse, lévriers, etc...) sont étudiés à l'Ecole vétérinaire d'Alfort, près de Paris, par des chercheurs qui prélèvent leur sang avant et après une course, testent les effets (même placebo) de certains médicaments sur la résistance à l'effort, et contrôlent l'alimentation de ces sportifs à quatre pattes. Ces études sont utiles pour la préparation de l'athlète.

L'animal à l'hôpital renforce la volonté de guérir, les travaux du vétérinaire Ange Condoret de Bordeaux le prouvent scientifiquement. L'Institut de zoothérapie, créé au Canada en 1983, est à l'origine de plusieurs expériences positives: volière à chaque étage d'un hôpital de Montréal; ferme complète dans le parc d'un autre établissement de la ville; à l'hôpital pour enfants de Denver (Colorado) ainsi qu'à celui de Columbus (Ohio), des chiens aident leurs petits maîtres malades à retrouver le moral, à communiquer, à reprendre goût à la vie. En France, à l'hôpital de long séjour de Champcueil (Essonne), un parc animalier fait la joie des patients et de leurs visiteurs, tout comme la volière du jardin de l'hôpital Charles Foix d'Ivry, près de Paris. Déjà acceptée dans plusieurs maisons de retraite, cette présence animale, d'une importance incontestée pour les personnes hospitalisées très longtemps, va-t-elle enfin faire son entrée officielle dans les hôpitaux?

R.V.P.